
EXTRAIT

D'UNE LETTRE AUTHENTIQUE

DU CAP FRANÇOIS.

A Saint-Domingue, ce 20 février 1789.

JE profite d'un vaisseau sous voiles, pour vous faire part, MONSIEUR LE COMTE, des grands événemens qui, depuis un mois, occupent la Colonie.

ACCABLÉE de malheurs, écrasée sous le poids de l'autorité arbitraire, elle avoit chargé, dès le mois de mai dernier, ceux de ses enfans qui résident en France, de lui obtenir, du *Pere commun*, l'entrée de la grande assemblée de famille qui se prépare.

Si l'infortune y donne une place, qui peut lui disputer celle qu'elle sollicite ?

LES Colons du Continent (cette justice leur est bien due) ont fait, en cette occasion, ce que leur a inspiré le patriotisme le plus énergique : ils ont nommé un Comité, composé d'un Président, de sept

Commissaires , & d'un Rapporteur , auxquels cette malheureuse Colonie fera redevable de son salut.

CE Comité s'est adressé au Roi , à son Conseil , à ses Notables. Par-tout il a trouvé devant lui , comme un obstacle inexpugnable , un Ministre odieux , digne esclave d'un *Lomélie* , digne allié d'un *Lamoignon*.

LES doléances si touchantes de Saint Domingue ont coulé comme l'eau , sur le triple airain de ce cœur endurci. Rien n'a rebuté nos défenseurs.

Si le Tyran de la Marine a eu le triste crédit d'abuser , jusqu'à la fin , du despotisme ministériel ; s'il a eu la cruelle jouissance d'exercer , quelques instans de plus , son despotique empire ; si , fidele à ses défastreux modeles , il a eu l'infamie de *tromper* son Roi & la Nation , en repoussant les vœux unanimes d'une Colonie puissante , qu'il n'espere pas étouffer plus long-temps les cris aigus du désespoir. Le Public les a entendus ; le Public , toujours juste , a vengé nos Commissaires des rebuffades ministérielles , par un accueil & des éloges qui ont enflammé leur courage.

ILS ont composé , publié des écrits admirables qui nous sont parvenus , & qui leur ont valu des autels dans nos cœurs.

· NOUS avons cru ne pouvoir mieux faire que de suivre, avec exactitude, le *Plan constitutionnel* qu'ils nous avoient tracé.

NOUS nous sommes adressés, d'abord humblement, aux Administrateurs de la Colonie, aux Représentans du Souverain : quels Représentans, grand Dieu, d'un si bon Roi.....! Dignes suppôts du Ministre, ils nous ont, comme lui, repoussés pendant *six mois*.

ENFIN, quand ils ont vu qu'un concert unanime s'élevoit contre eux, & que l'animadversion générale pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, ils n'ont pas eu honte de payer quelques têtes viles, pour leur adresser une requête misérable, qu'ils ont eu, dans leur aveuglement, la maladresse d'opposer à nos instances patriotiques. *QUATRE MILLE VOIX libres* de notre côté ; *QUARANTE-DEUX VOIX achetées* du leur, voilà leurs armes & les nôtres : ET C'EST AVEC CELA QU'ON TROMPE LES ROIS.....!

SUR cette requête absurde, ils ont rendu une Ordonnance verbeuse, digne du prétexte. Il faut lire cette piece originale; il faut lire aussi l'adresse, pleine de logique & d'éloquence, par laquelle notre héroïque Chambre d'Agriculture y a répondu, pour avoir une idée juste des écarts où le despotisme peut entraîner les Tyrans.

CE nouvel abus d'autorité , attentatoire aux volontés du Souverain & à nos droits, n'a plus laissé, à la Colonie victimee , le choix de deux partis : elle a suivi les sages conseils de ses enfans du Continent ; & désolée d'être la *seule* Province de l'Empire , quoique *la plus importante sans doute* , qui n'eût pas reçu la plus légère marque du souvenir de son Roi , elle a encore eu la magnanimité de s'astreindre , autant qu'elle a pu , à toutes les formes que le Monarque a prescrites aux contrées heureuses que des Ministres pervers n'ont point soustraites à ses regards , & sur lesquelles il a répandu ses bienfaits.

EN vertu du droit imprescriptible, acquis à tous les hommes , de s'occuper paisiblement des grands intérêts communs , Saint-Domingue a convoqué tous ses habitans libres & majeurs.

ILS se sont , à jour marqué, assemblés par Paroisse ; là, à la face du Ciel qu'ils ont pris à témoin des *refus réitérés* de leurs Tyrans, ils ont élu un Président, un Secrétaire , ont exprimé leurs vœux , rédigé leurs doléances , & nommé des *Electeurs* auxquels ils ont conféré les pleins pouvoirs de leur infortune & de leur confiance.

Ces derniers se sont réunis dans les trois Capitales des principaux départemens de l'Isle , pour y procéder

à la *rédaction* des cahiers & à la *nomination* des Députés aux Etats Généraux.

Les Electeurs de la partie du Nord , au nombre de *trente-huit* , se sont assemblés au Cap. Nobles & Plébéïens , tous unis par le même sentiment de douleur , ont arrêté de ne point se séparer. Ils ont fait ensemble le récit de leurs longs malheurs , & ensuite ils ont procédé au choix des Colons patriotes qu'ils chargeroient de ce précieux dépôt.

Les différens scrutins ayant été formés & ouverts en présence des Scrutateurs , leurs différens résultats nous ont donné pour cette dépendance *sept Députés* , au choix desquels nous ne pouvons qu'applaudir , & dont je joins ici , M. le Comte , la nomination dans l'ordre où elle a été faite , & avec le nombre de voix qu'ils ont réunies sur les trente-huit votans , savoir :

M. le <i>Marquis de Gouy d'Arfy</i> , Commissaire-Rapporteur du Comité Colonial de France	38 voix.
M. le <i>Marquis de Paroy</i> , Membre du Comité Colonial de France.....	38 voix.
M. le <i>Comte de Vaudreuil</i> , Membre du Comité Colonial de France.....	37 voix.
M. le <i>Comte de Reynaud</i> , Membre du Comité Colonial de France.....	37 voix.

M. <i>de Chabanon Desselines</i> , Habitant résidant à Paris.....	37 voix.
M. <i>de Laborie</i> , Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Cap.....	29 voix.
M. <i>Arnaud de Marfilly</i> , Secrétaire- Adjoint du Comité Colonial de Saint- Domingue	27 voix.

ET POUR REMPLACEMENT :

- M. *de Thebaudieres* , ancien Procureur Général ,
résidant à Saint-Domingue.
- M. le *Président du Plaa* , Membre du Comité
Colonial de France.
- M. *Larchevêque Thibault* , Commissaire-Rap-
porteur du Comité Colonial de Saint-Domingue.
- M. le *Comte de Villeblanche* , Major des Vaisseaux
du Roi , résidant en France.
- M. le *Comte de Noë* , Maire de Bordeaux , résidant
en France.
- M. le *Marquis de Rouvray* , Maréchal de Camp ,
résidant à Saint-Domingue.

Tous ces Elus ont obtenu , soit au premier tour
de scrutin , soit dans les deux tours suivans , *plus*
de la moitié des suffrages , condition que le Co-
mité de France nous avait imposée comme essen-
tielle. Nous ne doutons pas de l'acceptation de
ceux qui résident en France ; ceux qui sont ici se

disposent à partir avec le plus grand empressement, quoique les dernières nouvelles de nos chers Correspondans nous assurent que les Etats Généraux ne s'ouvriront pas avant le premier de Mai.

ILs nous ont envoyé un arrêté du Parlement de Paris, du 5 *Décembre* 1788, dont nous avons admiré la sagesse, & qui va faire la base de nos Cahiers.

Avec quelle effusion de cœur ne demanderons-nous pas la *périodicité* des Etats Généraux, & surtout la *responsabilité* des Ministres !

Si l'on avait la faiblesse, dans votre Continent, de ne pas donner à cette juste demande un effet rétroactif, nous nous ferons un devoir de fournir les *premières victimes* à la Loi ; nos Députés sont chargés de dénoncer à la Nation, non seulement cet *Intendant* & ce *Procureur Général*, tyrans subalternes qui nous égorgent depuis trois ans, mais encore le *Ministre* inepte ou barbare, qui, sans racheter par aucun talent l'impéritie du fameux LORD NORTH, a fait comme lui tout ce qu'il fallait pour nous séparer d'une Mère-Patrie que nous adorons, & que nous n'abandonnerons jamais, malgré la *facilité* & les *exemples*, à moins qu'une main sacrilège ne vienne rompre tous les liens qui nous unissent indissolublement à elle.

APRÈS tant de tentatives inutiles , M. le Comte, puisque le Cerbère de notre Département nous empêche depuis huit mois d'approcher de notre bon Roi, il ne nous resté donc plus qu'à nous jeter entre les bras de la Nation.

AVEC quelle confiance ne faisons-nous pas cette démarche fraternelle ! Se pourroit-il, hélas ! que la France assemblée ne trouvât pas qu'il lui *manque* quelque chose , quand une partie de ses frères ne fera pas au milieu d'elle ? Oubliera-t-elle des enfans , des amis qui , sous un ciel brûlant , fécondent , à deux mille lieues d'elle , un sol aride , le seul qui puisse lui procurer abondamment le sucre , le café , le coton & l'indigo ; un sol qui , arrosé de nos sueurs , vivifie la Métropole , en produisant chaque année la cargaison de mille bâtimens , ressource du commerce , & pépinière de Matelots pour la marine royale ?

NON , les Peres de la Patrie réunis peseront , dans leur équité , nos justes réclamations , & dans leur politique , *notre importance*. Ils ne repousseront pas leurs Freres qui tendent les bras vers eux ; ils n'éconduiront pas des Cultivateurs laborieux , qui , tous les ans , font avec eux un commerce de *DEUX CENTS MILLIONS* , & qui , sans compter *NEUF MILLIONS* d'impôt direct , & plus de *SOIXANTE MILLIONS* d'impôt indirect que la prohibition leur

enleve, valent encore à la Métropole, en dernière analyse, un bénéfice de *QUARANTE MILLIONS* de livres tournois, dans la balance du commerce Européen.

VOILA les titres que nous apportons; le despotisme odieux qui nous asservit les réprouve, mais la Nation les allouera. Pour nous rendre digne d'elle, nous lui offrons encore le tribut de nos cœurs, & nous la supplions de réfléchir que c'est dans un moment où elle est accablée de charges immenses, dont il s'agit de partager le fardeau, qu'une Province, *libre de toutes dettes*, vient réclamer le titre de *Sœur*, dans lequel la politique étroite de nos Administrateurs vouloit nous faire trouver naguères des *inconveniens*, que la générosité Américaine ne calcule pas (1).

AH ! payons, payons avec vous les charges de l'Etat, & partageons avec vous les avantages de la

(1) Le Gouverneur & l'Intendant ont osé dernièrement, dans une de leurs productions monstrueuses, nous exhorter publiquement à *éviter les occasions de nous rapprocher d'un Royaume accablé de dettes*, disoient-ils, *tandis que nous avons le bonheur de n'en avoir aucune.*

Cet avis *salutaire* a fait horreur à toute la Colonie....
Eh! ne sommes-nous donc pas François!

109

97-32

E789

Q3C

(12)

confraternité, en relevant de vos mains une constitution libre, se voient réel vers lequel l'homme vraiment homme doit diriger sans cesse tous les efforts dont il est capable.

117209

4/8/75

10

